

V.

Impossible de mettre mes pas ailleurs que dans des pas. Il y en a partout. Pourtant quelques centimètres au-dessus du sol, plus rien.

Plus rien. Le chemin n'est plus qu'une abstraction.

Là je vais en tous sens, ne laissant aucune empreinte. La difficulté est de se maintenir à la bonne hauteur. Un peu trop bas, les pas m'attirent. Je trébuche sur des obstacles imaginaires.

Mais si je suis en pleine possession de mes moyens, je parcours des espaces tout neufs.

Dans le silence je glisse, patineur des plaines mentales, ivre,  
au-dessus des mers de conventions.

Je vois les hommes et les femmes liés, bousculés dans les filets du réel, immobilisés dans les grandes algues morales, perdant leur sang dans des combats horizontaux, s'épuisant à éviter les piqûres mortelles des frelons du vice,

ou se laissant simplement entraîner par les vagues avec un pauvre regard vers l'écume.

Puis

quelqu'un ramène mes pieds sur terre, y enfonce avec lenteur les clous de la raison  
et la pesanteur revient obstinément prendre possession de mon corps.